L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 16 AVRIL 1882. Entre les rues Bienville et Conti.

FEUILLETON.

Commencé le 2 avril.

LE

COUSIN NOEL.

PAR JACQUES VINCENT.

PREMIÈRE PARTIE.

Cette heure d'expansion, où la sérieuse Téola s'oublie et complètement désarmée devant l'adorable, était établi entre le cousin et la cousine une sorte de camaraderie douce : le ton d'un confident devait se pratiquer naturellement. Dès le lendemain matin, à la façon dont elle le regarda, comme il s'informait de sa santé, Noël comprit qu'il était devenu un ami pour elle. L'après-midi, il l'avait jugée assez bien portante et s'était abstenu à son égard.

Après quelques paroles indifférentes, l'entretien de la veillée se renoua. Elle interrogeait et il répondait minutieusement à ses traits d'enfant. Combien de fois, sur cette terrasse, il les avait vus tous deux, le mari et la femme!... Elle, une rose rouge dans ses cheveux noirs, enveloppée dans un mouffle, une grande yeux sombres, la tête haute et fière!... Elle pourtant et rieuse à ses heures... Un soir même, elle avait dansé un pas ensoleillé.... Elle était bonne;... les paysans du village l'adoraient; elle visitait et soignait les malades.

Quelques jours se passèrent, rassurant cette intimité. A son tour, Noël se laissait aller aux confidences. Il s'ouvrait tout entier, poignant récit de son âme. Il racontait ses années de bonheur calme où il se trouvait appelé au succès; puis, tout à coup, ces hésitations, ces oraisons, ces doutes, ces terreurs. Elle l'écoutait, attentive, songeuse.

—Et maintenant? lui demanda-t-elle.

—Maintenant, répondit-il avec résolution, j'ai recouvré ma tranquillité. Il me semble que je marche dans la voie qu'il doit me conduire au but tracé. L'apaisement c'est fait dans ma conscience; les scrupules se sont éclaircis. Je crois être où de ma vocation. — Pourtant, ajouta-t-il, le cœur bien que je ne me défendrai pas de certaine regrets. Le prêtre n'a ni famille ni foyer : il appartient à tous et va où on le veut, où on l'envoie.... Moi, j'oserai aimé la famille!... Depuis que je vis ici, à Berghem, j'ai compris ces joies qui m'étaient étrangères.

VIII.

En ce pays de Flandre, si fidèle aux traditions, les dimanches se célébrent encore avec la gaîté cordiale et naïve du bon vieux temps. Ce peuple grave, économe, et laborieux, se délasse en quelques jours de plaisir d'un hiver long et triste. Une fois l'an, chacun de ces villages, d'ordinaire si sombres et si mélancoliques, se pare et s'anime : on y danse, on y danse, on y rit.

Moulin-le-Comte ouvrait la série. Depuis plus d'une semaine, il s'était quelque à Berghem que de cette première fête de la saison. Les comédies devaient y dérouler des tableaux nouveaux pour le remarquait en riant qu'il commençait à poindre comme un grain de coquetterie chez Téola. Le cœur étant de la partie, naturellement, les avis se partagèrent sur les moyens de transport. Le jour venu, le ciel plein d'étoiles promettant une journée superbe pour le dimanche, il fut décidé qu'on irait en bateau.

Le lendemain, au sortir des vêpres, dans Clémence et sa famille, les Cadot et l'abbé Vachon, gagnèrent le bord de la rivière, où les attendait Willem avec la barque du château, qu'il avait amenée jusqu'au village. Les femmes s'installèrent au fond du canot, Noël et le docteur prirent chacun une rame.

—Eh bien! et moi? dit le docteur.

—Vous, vous aurez deux avirons, répliqua le prêtre.

—Bon! double besogne, alors!

—Ça vous apprendra à réclamer.

Les bords de la Lys n'ont rien de pittoresque, mais leur parure d'été est particulièrement fraîche et pimpante. Les blés disparaissent sous un tapis de myosotis entremêlés de maïs, ces fleurs couleur d'ambre qui éclosent vers la fin de juin et que les jeunes Flamandes vont cueillir en bande pour les garder durant l'année comme un talisman. Des saules aux troncs tordus, aux rameaux pendants, se reflètent dans l'eau, si transparente qu'on voit nager les poissons à la surface. Par places, des touffes de nénuphars, des bouquets de renoncs aux panaches argentés. Des bandes de canards, marchent deux par deux, multicolores, traversant d'une rive à l'autre.

Le trajet fut charmant. La grave Téola prenant sa part de la gaîté de tous. Valérie trouvait en cousine transformée.

—A la bonne heure! lui dit-elle, tu es vingt ans aujourd'hui, et tu en es belle.

On aborda enfin à Moulin-le-Comte. Sur un pré, quelques tisserands de toura, montreurs de bêtes et de phénomènes, marchands de jouets et de pain d'épices; au milieu le bal.

A l'entrée des bêtes de Berghem, tous les regards s'étaient tournés vers eux. Les demoiselles produisaient grande sensation dans leurs jolies robes de mousseline blanche ornée de pois bleus, un bouquet de fleurs des champs à leur large chapeau de paille. La beauté rose et blanche de Clémence était surtout fort admirée. Le maire du village, qui faisait un avant deux, saint de son écharpe tricolore, planta là sa partenaire pour venir saluer les châtelaines et leur offrir les chaises réservées aux notabilités de l'endroit.

Oh! c'était gai. Les bohèmes et le cœur se lancèrent bientôt dans une interminable gaieté au sujet de l'impatience de la danseuse de Moulin-le-Comte et de celle de Berghem. Augustine Cadot pensait en revue, n'épargnant ni les reproches, ni les histoires à l'oreille de dame Clémence, fort incrédule à tous ces récentes. Noël, auprès de ces commères, regardait les couples des danseurs, tous tenant dans des attitudes tourmentées trop rustiques. Au bout d'un instant, Valérie s'écria que les pieds lui brûlaient.

—Ce cousin Noël! il ne songe même pas à me faire danser, ajouta-t-elle.

—Vous faire danser, moi, cousine?

—Eh bien! quoi d'étonnant! ne sommes-nous pas à la danse? et on ne vient généralement à une danse que pour danser.—Voyons, pourrait-il, il n'y a ici que des paysans.... Vous êtes le seul qui pouvez me servir de cavalier. Réfléchissez-vous.

—Mon Dieu! cousine, répliqua gaîment Noël, je ne demanderais qu'à vous être agréable.... Mais ces'est pas ma faute... Hélas! je ne sais pas danser.

—Tiens! comme Téola. Elle prétendit ne pouvoir mettre ses pieds l'un devant l'autre.

—C'est si inutile! interrompit Téola en riant.

—Bon! le voilà du parti du séminariste contre moi.

—Au contraire, répliqua Téola de ce ton doux et grave, je prie Noël de ne donner pas leur... Je réponds d'avance que tu le dirigeras.

—Oui, c'est ça, riposte la fillette en se levant.

L'orchestre champêtre attaquait justement les premières mesures d'une polka.

—Allons! vite, cousin, s'écria Valérie. Voilà nous, mais, mais, c'est impossible!

—Si, si, je le veux!.... Puisque je me charge de vous conduire.

Il saisit étourdi de rapidité. En dans, elle lui prit la main, qu'elle posa autour de sa taille.

—Tenez, mon compte pas, si laissez-vous faire.... Bien! vous pour fixelle, je vous assure.

Et, prenant malgré lui, elle l'entraîna. Il fit deux ou trois pas, et, à son étonnement, lentement, qui l'emportait de comme dans un tourbillon? Noël ne sait gagner par une sorte de vertige. Quelque chose d'extraordinaire le entraînait vers l'avant, quelque chose d'irrésistible jusqu'alors qui le remuait jusqu'en fond de lui. Quand ce bonheur réveil, une révélation étonnée. Hardi, n'ayant plus conscience, allant devant lui, sans savoir, emporté le souffle tiède et le souffle de l'haleine de la jeune fille. L'ivresse était à la fête après et différente. Enfin, il fut dans de vertige. Il défaillit.

—Mon Dieu! Jésus, comme vous êtes pâle! dit Téola.

Les rameaux rencontrèrent, et elle ne put s'empêcher de tressaillir. Ils restèrent ainsi quelques minutes, silencieux. Peu à peu, Noël se remit. Chancelant encore, il lui offrit son bras pour la reconduire à sa place.

Mais il s'agissait de jouir de toute la fête. Mère Cadot adorait les baraques. Elle entraîna la grand'mère et les cousines vers la belle géante, dont le portrait s'étalait sur une affiche des plus ardemment enluminées. Puis, on tira aux macaronis.

Pendant ce temps, à l'écart, Noël cherchait à se reprendre, à se reconnaître. Il tentait son front qui le ramenait à la brise du soir qui commençait à fraîchir, essayant de calmer sa fièvre, incapable pour l'instant de réfléchir, de penser.... Cet éveil de vanité lui avait laissé une vive douleur. L'impression était toute matérielle. On eût dit qu'un feu intérieur le dévorait.— L'affaissement succéda bientôt à cette tension de ses nerfs. Il se laissa tomber sur l'herbe, écrasé, anéanti, une torpeur engourdissant ses membres.

Près d'une heure s'était écoulée ainsi, quand l'abbé Vachon surgit soudain.

—Mais que fais-tu donc là? je te cherche de tous côtés, on t'attend pour partir.... Est ce que tu as souffrant?

—Un peu, balbutia Noël.

—Allons! mon garçon, tâche de te lever et prends mon bras. Ta marraine est déjà inquiète.

Un instant plus tard, ils avaient rejoint la compagnie, déjà installée dans le barque. On repartit.

Les bergers étaient entendus, gaîtés, bruyantes; des groupes de paysans, les filles sur leurs bras, chantaient, tout en bêtes d'interpellant, riant, chantant. Mère Cadot, les cousines s'endormaient. Elle, une rose rouge dans ses cheveux noirs, enveloppée dans un mouffle, une grande yeux sombres, la tête haute et fière!... Elle pourtant et rieuse à ses heures... Un soir même, elle avait dansé un pas ensoleillé.... Elle était bonne;... les paysans du village l'adoraient; elle visitait et soignait les malades.

Quelques jours se passèrent, rassurant cette intimité. A son tour, Noël se laissait aller aux confidences. Il s'ouvrait tout entier, poignant récit de son âme. Il racontait ses années de bonheur calme où il se trouvait appelé au succès; puis, tout à coup, ces hésitations, ces oraisons, ces doutes, ces terreurs. Elle l'écoutait, attentive, songeuse.

—Et maintenant? lui demanda-t-elle.

—Maintenant, répondit-il avec résolution, j'ai recouvré ma tranquillité. Il me semble que je marche dans la voie qu'il doit me conduire au but tracé. L'apaisement c'est fait dans ma conscience; les scrupules se sont éclaircis. Je crois être où de ma vocation. — Pourtant, ajouta-t-il, je cède